

Homélie de Mgr Laurent Le Boulc'h

Fête de la mer - Saint-Vaast-La-Hougue - 17 juillet 2022

Frères et sœurs, la réponse que fait Jésus à l'appel de Marthe dans l'évangile de ce jour peut nous sembler bien ingrate. Marthe, en effet, fait tout ce qu'elle peut pour accueillir au mieux l'hôte si important pour elle qu'est Jésus. En bonne maîtresse de maison, elle déborde d'énergie pour bien le recevoir. Or, quand elle demande à Jésus qu'il appelle sa sœur à son aide, elle se fait sèchement recadrée par le Maître : « *Marthe, Marthe, tu te donnes du souci et tu t'agites pour bien des choses. Une seule est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part : elle ne lui sera pas enlevée.* » ! Pour Jésus, c'est donc Marie qui a choisi la meilleure part. Marie qui ne participait en rien aux tâches ménagères, restée assise sans rien faire, est la préférée du Seigneur !

On a souvent expliqué cette réaction de Jésus dans l'évangile en y lisant simplement un éloge des contemplatifs. Jésus aurait fait son choix : entre les personnes qui sont plongées dans les activités du monde et celles qui consacrent leurs vies à la méditation et la prière, la meilleure place est réservée aux priants. En s'appuyant sur cette interprétation, l'Église au moyen-âge a structuré hiérarchiquement la société : au-dessus, les religieux et les clercs, au-dessous, les laïcs travaillant dans le monde.

Or, frères et sœurs, les personnes actives ne sont-elles pas tout aussi nécessaires que les contemplatives pour la vie du monde ? Que deviendrait notre vie sociale sans ces innombrables hommes et femmes qui servent leurs frères et sœurs dans des travaux parfois bien difficiles. Est-ce donc bien ainsi qu'il faut comprendre la parole de Jésus ?

Si Jésus fait l'éloge de Marie, ce n'est pas pour demander à Marthe d'abandonner son travail. Que deviendrait sinon la belle hospitalité orientale ? Ce que reproche Jésus à Marthe ce n'est pas de travailler, mais d'oublier sa présence. Marthe est tellement occupée à servir au mieux Jésus que, plongée dans ses casseroles et son fourneau, elle en a paradoxalement oublié sa présence ! Marthe n'a d'yeux que pour son ménage et son repas. Elle s'en inquiète et s'agite. Toute admirable de générosité qu'elle soit, Marthe est totalement polarisée par son organisation matérielle et elle en devient inattentive à la présence de Jésus. Elle n'entend plus sa parole. Pire, elle veut entraîner sa sœur avec elle !

Frères et sœurs, ce récit de Marthe et Marie interroge alors chacun de nous, que nous ayons un tempérament qui porte à l'action ou à la contemplation. Le Christ interroge ici nos manières d'être présent aux autres. Il interroge la qualité de notre attention et de notre écoute. Car, sans l'attention et l'écoute premières, nous aurions beau déborder de générosité pour recevoir nos frères et sœurs, nous risquerions toujours de passer à côté d'eux.

Parfois, alors que nous pensons bien accueillir l'autre en lui donnant tout ce que nous avons, nous oublions de recevoir d'abord ce qu'il est vraiment. C'est que recevoir est souvent plus difficile que donner. Certaines personnes aiment donner des cadeaux, mais elles sont gênées à l'idée d'en recevoir. Cela les met mal à l'aise. Car donner peut placer en situation de supériorité, tandis que recevoir met en position d'humilité. Savoir recevoir, c'est pourtant la condition essentielle pour mieux savoir donner. A la différence de Marthe, Marie a su recevoir avant de donner. C'est pourquoi elle a choisi la meilleure place aux yeux de Jésus.

Ce que nous enseigne l'évangile, c'est qu'il nous faut apprendre à recevoir pour mieux donner.

Frères et sœurs, ce qui est vrai de nos relations avec nos semblables, l'est aussi de notre relation avec Dieu. Vouloir agir selon le désir de Dieu exige donc d'abord que nous écoutions sa volonté. Et discerner la volonté de Dieu passe par l'écoute silencieuse de la prière, l'attention à sa Parole, le partage fraternel en Église.

La vie chrétienne engage à vivre ainsi dans une véritable hospitalité pour nos frères et sœurs et pour Dieu, grâce à l'écoute et à l'attention à l'Autre.

La liturgie de ce jour nous présente aussi la magnifique figure d'Abraham. Dans un récit plein de fraîcheur, Abraham se dévoile comme une icône de l'hospitalité. Comme Marie dans l'évangile, Abraham s'est approché de ses visiteurs, il s'est prosterné à leurs pieds, il s'est mis à l'écoute de leurs désirs, il s'est tenu tout près d'eux pendant qu'ils mangeaient. Comme Marthe dans l'évangile, Abraham a organisé la réception au mieux, il a préparé la table et tué le veau gras. Comme si, par avance, Abraham, le père des croyants, avait réconcilié en lui Marthe et Marie. Parce qu'il a su recevoir en sachant donner, et qu'il a su donner en sachant recevoir, Abraham est devenu pour nous le grand témoin de l'hospitalité de Dieu. Recevoir en sachant donner. Donner en sachant recevoir.

Frères et sœurs, nous nous sommes rassemblés ce dimanche pour participer à la traditionnelle fête de la mer de Saint-Vaast-La-Hougue. Nous l'attendions depuis 13 ans ! Nous fêtons aujourd'hui la mer et les marins. Mais au fait, les marins que nous fêtons ne seraient-ils pas eux aussi, à leurs manières, à la fois des Marthe et des Marie !

Vus d'un certain côté, en effet, les marins sont des gens hyperactifs, de grands travailleurs ! Leur métier exige de durs efforts. La mer demande d'eux, surtout quand elle est agitée, des manœuvres rapides et précises, au péril de leur vie parfois. Elle les absorbe tout entier.

Mais, vus d'un autre côté, les marins sont aussi des contemplatifs. Ils écoutent la mer. Ils sont sensibles à la beauté des eaux. Attentifs aux brises, ils scrutent les risées. Ils sondent la présence du poisson, de plus en plus appelés à porter une vraie attention aux ressources fragiles de la mer.

Ainsi, il n'y a pas de bons marins sans l'écoute première de la mer. C'est bien la qualité de leur écoute qui conditionne la qualité de leur action. Et, il n'y a pas non plus de bons marins sans la réactivité des gestes. Les bons marins conjuguent en eux l'écoute première et le travail efficace.

Frères et sœurs, le marin ressemble alors pour nous ce matin à la parabole de l'évangile de Jésus. Une parabole qui nous invite tous à vivre à la fois en hommes et femmes de contemplation et d'action. Vivre d'abord, comme Marie, en hommes et en femmes d'écoute et d'attention première aux autres et à Dieu, car sans cela nous risquons de n'être que des serviteurs stériles qui prétendent sincèrement servir les autres et Dieu, alors qu'ils sont inattentifs à leurs présences. Et vivre en hommes et en femmes qui osent agir et s'engager pour que leur amour des autres et de Dieu ne soit pas seulement du vent, mais un témoignage concret.

Frères et sœurs, je crois vraiment que ce témoignage d'une existence à la fois d'écoute et d'action est d'une nécessité urgente pour notre société. Saturés de caricatures et de jugements à l'emporte-pièce, trop d'hommes et de femmes ne savent plus écouter vraiment. Ils ne savent plus se montrer hospitaliers aux autres et à Dieu. Mais aussi trop d'hommes et de femmes, gagnés par les peurs ou les désillusions, peinent à s'engager pour leurs frères et sœurs, et pour Dieu.

Demandons alors ce matin, au Christ et à l'Esprit Saint, de guider les hommes et les femmes sur les pas d'Abraham, le Père des croyants.

Frères et sœurs, l'Eucharistie que nous célébrons est une action de grâce à Dieu avec le Christ Vivant pour tous les hommes et les femmes qui vivent en vrais témoins de l'écoute et du service fraternels. Elle est aussi prière au Père pour tous les marins du monde, et particulièrement pour ceux qui ont péri en mer et dont nous faisons mémoire aujourd'hui, pour ceux aussi qui s'engagent à les secourir.

Que la vierge Marie, l'Etoile de la mer bien aimée des gens de mer, accompagne les marins et leurs familles dans leurs peines et leurs joies. Qu'elle guide et protège tous les artisans de la mer.

Pour que vive la mer, et que vive les marins !

Amen.